

# **CONSTRUCTIONS MONOPRÉDICATIVES POLYSYNONYMIQUES MONO- ET POLYTRANSFORMATIONNELLES AU NIVEAU D'UN SYNTAGME ET DE L'ÉNONCÉ DANS LA PROSE FRANÇAISE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

**Anastasiia LEPETIUKHA**  
**Université pédagogique nationale**  
**Grygoriy Skovoroda de Kharkiv**  
**lepetyukha.anastasiya@ukr.net**

DOI: <https://doi.org/10.52846/aucssflingv.v44i1-2.53>

## **1. Introduction**

Des énoncés monoprédicatifs mono- et polysynonymiques comme les transformants à une, deux (ou plusieurs) «chaînes terminales» (Lyons 2001: 216) des propositions et syntagmes primaires (pivots), ou noyaux dénotatifs virtuels (linguistiques) avec toutes les positions syntaxiques remplies de lexèmes grammaticalement et sémantiquement pertinents à l'intérieur d'un ou de plusieurs macrochamps sémantico-fonctionnels (MSF), se reconstruisent phénoménologiquement dans l'espace du temps opératif intérieur et extérieur (Valin 1973: 2) du cinétisme mental où fonctionne le mécanisme cognitif de l'intégration de la langue dans le discours. Aux étapes successives des opérations transformationnelles se forment les microchamps des constructions sémantiquement et syntaxiquement nuancées (structures approximatives, approchantes, proches, similaires, co(n)textuellement adéquates).

Les microchamps de la chaîne synonymique, qui s'actualisent sous forme d'innovations discursives-dominantes fonctionnelles dans divers co(n)textes, ont de différents degrés d'éloignement de la structure primaire, l'option préférentielle de l'auteur étant la plus proche de celle-ci vu sa pertinence co(n)textuelle.

Afin d'identifier la structure pivot on procède à la reconstruction inverse des processus transformationnels systémiques (linguistiques) dont le point de départ est l'observation des constructions synonymiques-innovations discursives par le lecteur / auditeur. Pour révéler l'intention communicationnelle de l'auteur et de bien interpréter l'information donnée on effectue l'expérience linguistique «alternative» (Scherba 2004: 275) consistant à substituer l'un à l'autre tous les membres de la chaîne synonymique virtuelle dans le fragment discursif étudié ce qui permet de déterminer leur degré de pertinence co(n)textuelle. Les énoncés polysynonymiques mono- et polytransformationnels (avec un ou quelques MSF au niveau d'un syntagme et quelques MSF au niveau de l'énoncé) sont très répandus dans la prose française du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2. Constructions monoprédicatives complexifiées par des tours participiaux / gérondivaux avec une synonymie double au niveau d'un syntagme et de l'énoncé

Au cours de l'analyse des œuvres des écrivains français du XX siècle on dégage des énoncés monoprédicatifs (ÉMP) avec une synonymie double complexifiées par des tours participiaux / gérondivaux avec la compression, l'extension de la structure pivot ou avec l'équacomponence quantitative (terme de l'auteur): a) au niveau d'un syntagme (compression + extension; compression + compression); b) au niveau de l'énoncé (compression + compression, compression + extension, compression + équacomponence quantitative) ayant des «arbres synonymiques» (Peytard et Genouvrier 1970: 207) (la structure et les possibilités combinatoires des lexèmes) différents.

Procédons à l'analyse des exemples d'ÉMP du premier type:

- (1) Elle était descendue de sa chaise à porteurs, *soutenue par quatre gaillards enthousiastes* (Jacq 1994: 98).

L'ÉMP (1) avec le syntagme synonymique final se caractérise par les rapports sémantiques temporels (la simultanéité des actions). Dans la construction participiale on observe la double synonymisation monotransformationnelle (compression (tour participial) + extension (passivisation)) de la proposition pivot (et quatre gaillards enthousiastes la soutenaient) qui s'actualise sous forme d'une option préférentielle compressée et redondante (*soutenue par quatre gaillards enthousiastes*). Le processus transformationnel du noyau dénotatif est le suivant: et elle était soutenue par quatre gaillards (structure approximative) → quatre gaillards la soutenant (structure approachante) → étant soutenue par quatre gaillards (structure proche) → et quatre gaillards enthousiastes la soutenaient (structure co(n)textuellement adéquate). La pertinence de l'option préférentielle est déterminée par voie de l'expérience linguistique «alternative»:

Ils dansèrent autour de Panthère, *couronnée de palmes et ointe d'huile odorante* [...]

Panthère joua son rôle à perfection; *la fête achevée*, elle prit le commandement de la petite troupe [...].

Ils firent halte au pied d'un piton rocheux, à l'abri du soleil et du vent; Souti s'approcha de Panthère. Elle était descendue de sa chaise à porteurs, soutenue par quatre gaillards enthousiastes.

Les structures pivot et approximative structurellement complexes sont redondantes dans le co(n)texte donné du fait que dans le prétexte s'actualisent des constructions polyprédicatives. Par contre, l'actualisation de l'option préférentielle réduite (compressée) contribue à la création d'un fragment discursif cohérent. En ce qui concerne les structures synonymiques approachante et proche, leur inadéquation co(n)textuelle s'explique par l'idiostyle de l'auteur qui a une

prédilection pour les constructions participiales avec les participes passés impliquant le prédicat-copule (être).

Dans l'ÉMP ci-dessous complexifié par un tour participial initial avec une synonymie syntagmatique double (compression + compression du noyau dénotatif) s'observent les rapports sémantiques de cause, de conséquence et explicatif:

(2) *N'ayant plus d'ongles à ronger*, je décide de sortir dîner (Beigbeder 1997: 62).

Les valeurs sémantiques différentes de la construction polysynonymique conditionnent sa polytransformation virtuelle: comme je n'ai plus d'ongles... ou je n'ai plus d'ongles, donc... (structure pivot) → n'ayant plus d'ongles (structure co(n)textuellement adéquate) (premier MSF avec la transformation à une chaîne terminale); que je rongerai (noyau dénotatif) → à ronger (structure adéquate) (deuxième MSF avec la transformation à une chaîne terminale). L'auteur introduit la construction monoprédicative contenant un syntagme doublement compressé en tant qu'énoncé final après une lacune ce qui indique le changement de la sémantique de l'ÉMP qui acquiert la valeur co(n)textuelle de la conclusion absurde propre à l'idiostyle de F. Beigbeder:

On est vieux quand on a dit la veille à une demoiselle née en 1976: «76? Je m'en rappelle, c'était l'année de la sécheresse.»

N'ayant plus d'ongles à ronger, je décide de sortir dîner.

Parmi les ÉMP avec la polytransformation au niveau de l'énoncé, complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux dans cet article on relève les innovations discursives avec la compression double des complexificateurs et avec la compression double: complexificateur + syntagme aux «têtes lexicales» (Abeillé 1998: 136) (les lexèmes clés) différentes:

(3) *Interrompant sa partie d'échecs*, la caissière s'avança vers eux, *en raclant les dalles de ses savates* (Benoît 1987: 15).

Dans l'exemple (3) on observe la compression double des complexificateurs gérondivaux avec la valeur sémantique temporelle (la simultanéité et la succession des actions). La chaîne synonymique du premier MSF est la suivante: après qu'elle eut interrompu... (structure pivot) → après avoir interrompu... (structure approximative) → ayant interrompu... (structure approchante) → interrompant... (structure co(n)textuellement adéquate). Le deuxième MSF contient la structure primaire et un transformant à une chaîne terminale: et (en même temps) elle raclait → en raclant.

L'actualisation du noyau dénotatif des deux MSF provoque la réintroduction du référent la caissière sous forme d'une anaphore infidèle (Riegel, Pellat, Rioul 2007: 614) pronominale (elle) et complexifie syntaxiquement l'innovation discursive analysée. Les structures approximative et approchante du premier MSF ne traduisent pas la valeur sémantique spécifique de la construction synonymique

initiale où l'emploi du Gpr (gérondif présent) au lieu du Gp (gérondif passé) correspond à l'intention communicationnelle de l'auteur de montrer l'instantanéité de l'événement: ayant interrompu = interrompant (tout à coup).

- (4) *Ahuris, ils ont l'impression d'avoir posé les pieds sur une autre planète* (Noli 1985: 26).

Dans l'ÉMP (4) la compression des structures synonymiques virtuelles se réalise à l'aide du tour participial initial avec le prédicat-copule implicite être et de la construction verbale avec le «prédicat introducteur» (Rabatel 2003: 65) de perception + Inf p (infinitif passé). Présentons le processus transformationnel du syntagme-pivot avec la valeur sémantique explicative: eux, qui sont ahuris (structure primaire) → eux, étant ahuris (structure approximative) → étant ahuris (structure approchante) → eux, ahuris (structure proche) → ahuris (structure adéquate).

L'impertinence de tous les membres non-actualisés de la chaîne synonymique s'explique par la redondance sémantico-syntaxique du pronom personnel (ils) et du prédicat-copule dans le co(n)texte:

Depuis leur débarquement, ils sont constamment étonnés.[...]

C'est vraiment différent de chez nous, commente Arsène.

(Eux, qui sont, Eux, (Étant)) ahuris, ils ont l'impression d'avoir posé les pieds sur une autre planète.

Pour ce qui est du deuxième transformant à une chaîne terminale avec le noyau dénotatif ils ont l'impression qu'ils ont posé l'écrivain ne réactualise pas non plus le référent pronominal ils. Donc, la polysynonymisation de l'ÉMP analysé permet à l'auteur d'éviter la triple introduction intraphrastique du sujet de l'action.

- (5) *Rassuré, le Raoul ne l'était pas terrible* (Boudard, 1995: 111).

Dans l'ÉMP polysynonymique redondant (5) on observe la compression (rassuré) et l'extension cataphorique (le pronom personnel cataphorique le) au niveau de l'énoncé. Les processus polytransformationnels des structures synonymiques s'effectuent à l'intérieur de deux MSF. La chaîne synonymique syntagmatique du premier macrochamp est la suivante: lui, qui était rassuré (structure pivot) → lui, étant rassuré (structure approximative) → étant rassuré (structure approchante) → lui, rassuré (structure proche) → rassuré (structure co(n)textuellement pertinente); le deuxième MSF contient la proposition primaire et un transformant synonymique: le Raoul n'était pas terrible (structure pivot) → le Raoul ne l'était pas terrible (structure co(n)textuellement adéquate). La pertinence co(n)textuelle du syntagme initial s'explique par la présence du référent verbal être sémantiquement et syntaxiquement redondant et du pronom lui dans toutes les options préférentielles potentielles. L'actualisation de la construction synonymique analysée est justifiée par le co(n)texte interphrastique:

– Et vous *allez* avoir l’honneur de recevoir le général Erich von Faulherber en personne.

*C’est lui qui va s’installer ici, avec son état-major... ses services. [...]*

(Lui, qui était, Lui, (Étant)) Rassuré, le Raoul ne l’était pas terrible. Il restait sur son quant-à-soi dans son faux col...*ça il en avait l’habitude.*

Dans les pré- et posttexte l’écrivain utilise les constructions synonymiques redondantes grammatisées (conventionnelles dans la langue et le discours): les énoncés avec l’extenseur-prédicat désémantisé aller et le tour présentatif c’est ... qui (et vous allez avoir l’honneur, c’est lui qui va s’installer ici); et la construction agrammatisée atypique (non-conventionnelle dans la langue et le discours) avec le pronom démonstratif ça (ça il en avait l’habitude). Donc, l’extension co(n)textuelle avec la mise en relief emphatique du complément prédicatif de l’énoncé analysé est une des stratégies du jeu linguistique de l’auteur qui a pour but de complexifier au destinataire l’interprétation de l’information donnée ce qui caractérise l’idiostyle d’A. Boudard.

Dans les ÉMP polytransformationnels complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux on observe parfois la compression + l’équacomponence quantitative au niveau de l’énoncé:

(6) *Condamné à mort le 15, il est fusillé le 16* (Conchon 1978: 27).

L’exemple ci-dessus se compose de deux constructions synonymiques dont l’une (syntagme initial) est l’option préférentielle compressée de la structure pivot lui, qui est condamné à mort le 15 avec la chaîne synonymique: lui, étant condamné à mort... (structure approximative) → étant condamné à mort... (structure approachante) → lui, condamné à mort... (structure proche) → condamné à mort... (structure adéquate); et l’autre est un transformant synonymique quantitativement équacomponentiel à une chaîne terminale du noyau dénotatif *on le fusille le 16*. Le choix du narrateur s’explique par ses particularités idiostylistiques qui se manifestent par l’actualisation ou bien des ÉMP compressés, ou bien des énoncés polysynonymiques compressés et quantitativement équacomponentiels:

*Torturé du 4 au 12, «Amiral» se tait. (Lui, qui est, Lui, (Étant)) Condamné à mort, il est fusillé le 16. Le 21 mai, «Reine», enceinte de quatre mois réussit à sauter du train [...]. Blessée dans sa chute, les deux bras fracturés, elle est recueillie après avoir erré deux jours et deux nuits [...]*

### **3. Innovations discursives monoprédicatives non-complexifiées par des tours participiaux / gérondivaux avec une synonymie double au niveau d’un syntagme et de l’énoncé**

Des ÉMP non-complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux avec une synonymie double comportent la tête lexicale nominale, pronominale, verbale, adjectivale, adverbiale ou participiale. On relève les constructions synonymiques

avec la compression, l'extension de la structure pivot ou l'équacomponence quantitative: a) au niveau d'un syntagme (compression + compression); b) au niveau de l'énoncé (compression + compression; extension + extension; compression + extension; compression (extension) + équacomponence quantitative).

Dans les ÉMP non-complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux la synonymisation double au niveau d'un syntagme s'observe très rarement ce qui s'explique par l'absence des complexificateurs mono- et polysynonymiques dans ce type de constructions:

(7) *De te sentir vaillant* me rendra heureux à la fin de ma vie (Gide 1971: 254).

Le syntagme prédicatif de l'ÉMP (7) avec la valeur sémantique de condition (déterminée dans le prétexte) est une construction polysynonymique monotransformationnelle: si je sens que tu es vaillant ça / cela... (structure pivot) → si je te sens vaillant ça / cela... (structure approximative) → de sentir que tu es vaillant (structure approchante) → de te sentir vaillant (structure co(n)textuellement adéquate).

Je te passe pouvoir. *Si je te sens me succéder*, j'accepterai mieux de mourir.

Je reporte sur toi mon espoir.

De te sentir vaillant (si je sens que tu es vaillant ça..., si je te sens vaillant ça..., de sentir que tu es vaillant) me rendra heureux à la fin de ma vie. *Fais ton bonheur d'augmenter* celui de tous.

La proposition primaire polyprédicative et la structure approximative s'actualiseraient comme des innovations discursives sémantiquement et structurellement redondantes co(n)textuellement impertinentes avec la réintroduction du sujet parlant (je) et de la conjonction si dans les co(n)textes intra- et interphrastique. La structure approchante représente la construction polyprédicative complexifiant le co(n)texte où prédominent des énoncés compressés. La structure co(n)textuellement adéquate caractérise l'idiostyle de l'auteur qui introduit dans les pré- et posttexte des constructions infinitives.

(8) Je suis calme maintenant, *heureux de vivre et de me sentir libre* (Laffitte 1983: 15).

Dans cet exemple le syntagme final contient une chaîne synonymique monotransformationnelle: heureux que je vive et que je sente que je suis libre (structure pivot) → heureux de vivre et de sentir que je suis libre (structure approchante) → heureux de vivre et de me sentir libre (structure co(n)textuellement adéquate). L'impertinence des options préférentielles potentielles se justifie dans le prétexte:

*On m'a dit de faire très attention et de ne voir personne* durant l'après-midi. [...] *Je suis certain de ne pas être suivi*. [...] Je suis calme maintenant, (heureux que

je vive et que je sente que je suis libre / heureux de vivre et de sentir que je suis libre) heureux de vivre et de me sentir libre.

Donc, l'actualisation des constructions verbales compressées P (prédicat) + «déclencheur» (Dittmar 2002: 127) (stimulateur de l'identification du référent) de + Inf pr (infinitif présent) représente une des particularités de l'idiostyle de J. Laffitte.

Des ÉMP non-complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux avec une synonymie double au niveau de l'énoncé se reconstruisent phénoménologiquement dans la langue d'après divers modèles comportant des lexèmes clés différents parmi lesquels dans la prose française du XX siècle se rencontrent le plus souvent des constructions avec la compression double-ellipse:

(9) Première minute de Lauge: des larmes (Coupry 1975: 32).

F. Coupry et d'autres auteurs analysés, tels que F. Beigbeder, G. Conchon, etc. actualisent souvent des innovations discursives monoprédicatives qui se composent de constructions elliptiques, séparées par une pause d'une durée moyenne (sous forme de deux points) ce qui marque un arrêt de la pensée assez long dans le processus de la causation des ÉMP, et, donc, les hésitations de l'auteur ou bien l'interruption expressive de la narration dans le but de l'accentuation affective du deuxième composant synonymique. Dans la structure étudiée l'auteur n'explique pas les constructions existentielles c'est et il y a, qui introduisent les ÉMP temporel-locatif et existentiel, du fait que le co(n)texte contient des structures identiques:

Première minute de Lauge: des larmes.

Deuxième minute de Lauge: des questions.

Troisième minute de Lauge: des réponses.

Quatrième minute de Lauge: des départs.

Les ÉMP compressés et redondants non-complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux s'actualisent rarement dans les œuvres des écrivains analysés:

(10) *Myriam, toujours Myriam* (Pisier 1986: 27).

La construction synonymique monotransformationnelle (10) représente une innovation discursive elliptique avec un extenseur initial sous forme d'un référent nominal fidèle (Myriam). La chaîne synonymique du MSF est la suivante: c'était toujours Myriam (structure pivot dont le plan temporel est déterminé dans le co(n)texte interphrastique) → toujours Myriam (structure proche) → Myriam, toujours Myriam (structure co(n)textuellement adéquate). Par voie de l'expérience linguistique «alternative» il devient possible de définir le degré de pertinence de chaque membre de la chaîne synonymique virtuelle dans le co(n)texte ci-dessous:

Sa poitrine se souleva et il expulsa, en desserrant les lèvres, un souffle rauque qu'il camoufla en toux. (C'était) Myriam, toujours Myriam. *C'était* la guerre. Ils partageaient un fantôme.

Dans le posttexte s'exteriorise la construction existentielle (c'était) afin d'expliquer et de préciser les circonstances données. Donc, l'introduction double du prédicat être rend le co(n)texte sémantiquement et structurellement redondant. Par contre, l'anaphore nominale fidèle (Riegel, Pellat, Rioul 2007: 614) (Myriam) est utilisée par l'écrivain au niveau intraphrastique dans le but de marquer expressivement «l'omniprésence» de l'être humain-fantôme. Ainsi, l'innovation discursive acquiert-elle une nuance sémantique: toujours Myriam (structure pivot) (constatation d'un fait) ≠ Myriam, toujours Myriam (structure co(n)textuellement adéquate) (conclusion).

L'extension double au niveau des ÉMP synonymiques non-compexifiés par des tours participiaux / gérondivaux comme un des éléments du jeu linguistique de l'auteur est réalisée par des pronoms démonstratifs et personnels et par l'adverbe peut-être:

(11) *Celui-là, ce pari-là, elle l'a gagné* (Conchon 1978: 123).

(12) *Elle l'eût peut-être détruite*, image déformée de leur amour (Mauriac 1984: 47).

Dans l'exemple de l'ÉMP monotransformationnel (11) la polysynonymie se manifeste sous forme d'extenseurs initial (le pronom démonstratif celui-là) et final (le pronom personnel le) du COD ce pari-là. On ne considère pas l'adverbe là comme l'extenseur parce que dans ce cas il s'agit de la «répétition effective» (Veyrenc 1968: 144) qui change la sémantique de la structure étudiée (comparons: *ce pari* peut être le seul pari du protagoniste) ≠ *ce pari-là* (un pari concret)).

La chaîne synonymique du MSF est la suivante: elle a gagné ce pari-là (structure primaire) → ce pari-là, elle l'a gagné (structure proche) → celui-là, ce pari-là, elle l'a gagné (structure co(n)textuellement adéquate). Le pronom démonstratif dans les constructions synonymiques de cette sorte «cumule la valeur d'embrayeur (il désigne le référent comme s'il était "in praesentia") et la valeur péjorative caractéristique du démonstratif composé marquant l'éloignement» (Pellet 1994: 43). L'auteur réactualise le même référent en forme d'anaphore pronominale infidèle (le) et de démonstratif cataphorique (celui-là) dans le but d'explicitier son intention communicationnelle et de mettre en relief certains éléments du fragment discursif.

Elle dit:

– Eh bien, vous voyez, Lecacheux, je commence à gagner mes paris!

XI

(Elle a gagné ce pari-là, Ce pari-là, elle l'a gagné) Celui-là, ce pari-là, elle l'a gagné.



On voit que l'ÉMP analysé commence le nouveau chapitre. La présence de la pause de la durée maximale (point d'exclamation + lacunes + numérotation du chapitre) dans le cinétisme mental au cours de la formation des constructions synonymiques révèle la stratégie de l'auteur de mettre un double accent sur le référent afin de rappeler et de préciser que c'est ce pari-là qui a été gagné (parmi les autres).

Dans l'ÉMP (12) on observe l'extension initiale du syntagme nominal (image déformée de leur amour) réalisée par le pronom personnel cataphorique (la) et par l'adverbe peut-être. L'extension double au niveau de l'ÉMP constitue une des règles du jeu linguistique de l'auteur visant à simplifier au destinataire l'interprétation de l'information donnée:

Hors ces propos dont quelques-uns laissaient entendre que *peut-être* leurs vies se confondraient un jour... [...] Aucune caresse n'eût ajouté à cette joie... Elle l'eût peut-être détruite, image déformée de leur amour (Elle eût détruit l'image déformée de leur amour).

On peut remarquer que les types différents d'extension sont propres à l'idiostyle de F. Mauriac. L'écrivain actualise non seulement les phrases redondantes dans ses œuvres mais aussi les formes grammaticales complexes (par exemple, la deuxième forme du conditionnel passé) pour conférer à la narration le caractère emphatique typique pour la prose française des XVIII – XIX siècles.

Parmi les ÉMP non-compexifiés par des tours participiaux / gérondivaux sont dégagés également les structures polysynonymiques compressées et quantitativement équacomponentielles:

(13) *Seul, Nino n'aurait pas été déplacé, là-haut, parmi les Olympiens* (Curtis 1976: 51).

Dans cet ÉMP polytransformationnel le syntagme adjectival initial représente l'option préférentielle de la chaîne synonymique avec la proposition primaire hypothétique (s'il était seul) qui se transforme en un syntagme sémantiquement approchant avec le prédicat être (étant seul) qui, à son tour, se transforme en un syntagme co(n)textuellement pertinent (seul). La construction passive quantitativement équacomponentielle (Nino n'aurait pas été déplacé) est le transformant à une chaîne terminale de la structure monopredicative pivot on (un dieu) n'aurait pas déplacé Nino avec l'actant référentiellement déterminé dans le prétexte. La compression de l'ÉMP analysé s'explique, d'une part, par le désir de l'auteur de ne pas verbaliser les représentations anaphoriques infidèles du référent Nino sémantiquement et structurellement redondantes; et, d'autre part, par son intention de «décharger» le co(n)texte, qui contient des constructions polyprédicatives complexes, au moyen d'un énoncé avec une nuance modale ironique ou sarcastique:

Nino, jeune imperator condescendant au rôle d'acolyte, se mouvait avec aisance entre le chariot, la prêtresse et les deux fidèles [...] Au-dessus du groupe dévot, recueilli, les dieux de l'Olympe se prélassaient sur des nuages roses; à chaque angle, un démiurge robuste, rubicond et rieur, plongeait vers l'un des

mortels, sans doute afin de le ravir au ciel. (S'il était seul, étant seul) Seul, (on (le dieu) n'aurait pas déplacé Nino) Nino n'aurait pas été déplacé, là-haut, parmi les Olympiens.

#### **4. Constructions monoprédicatives avec une synonymisation triple, quadruple, etc. au niveau de l'énoncé**

Les EMP synonymiques complexifiés et non-complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux peuvent contenir une synonymisation triple, quadruple, etc. avec de différents lexèmes clés:

- (14) Paul, *traqué, épouventé, grimaçant, courant, injuriant*, ne riait plus aux anges (Cocteau 1965: 72).

Dans l'EMP (14) avec la valeur sémantique explicative la polysynonymie se réalise par les Ppr (participes présents) et Pp (participes passés). Les processus transformationnels des deux premières constructions synonymiques sont structurellement identiques: qui était traqué / épouventé (structure pivot) → étant traqué / épouventé (structure approchante) → traqué / épouventé (structure co(n)textuellement adéquate). Les MSF des trois extenseurs-Ppr contiennent aussi les syntagmes primaires et les transformants à une chaîne terminale structurellement analogues: qui grimaçait / courait / injuriait → grimaçant / courant / injuriant. La compression de l'innovation discursive étudiée permet à l'auteur de la «décharger» syntaxiquement et d'éviter la répétition du pronom relatif (qui) et du prédicat-copule (être).

- (15) *Il va en décroissant* au sein des profondeurs, *happé par cette formidable bouche d'ombre* (San-Antonio 1982: 185).

Dans l'exemple (15) avec la valeur sémantique temporelle (simultanéité des actions) il se réalise la synonymie monotransformationnelle double au niveau du syntagme final (compression + extension) et l'extension initiale par le prédicat désémantisé aller. Présentons les processus transformationnels de la chaîne synonymique du syntagme final: et cette formidable bouche d'ombre le happe (structure pivot) → cette formidable bouche d'ombre le happant (structure approximative) → et il est happé par cette formidable bouche d'ombre → (structure approchante) → étant happé par cette formidable bouche d'ombre (structure proche) → happé par cette formidable bouche d'ombre (structure co(n)textuellement adéquate) dont la plupart des membres étendent l'énoncé déjà complexifié par la polyprédication ou réactualisent le référent déjà introduit (il), ou bien complexifient doublement l'exemple analysé par un tour gérondival (en décroissant + happant). La position initiale de l'énoncé est occupée par la construction synonymique monotransformationnelle à une chaîne terminale avec la focalisation du prédicat aller dont la structure primaire est: il décroît au sein des profondeurs. La pertinence de l'EMP polysynonymique est déterminée par le co(n)texte:

Le cri d'Émilie retentit longuement dans la nuit espagnole. Il va en décroissant au sein des profondeurs, happé par cette formidable bouche d'ombre. *Le temps paraît long. Et puis un choc énorme. Un flamboiemment. Le bruit est repris par les échos [...]* et le silence revient coupé par les faibles crépitements de l'ambulance en flammes.

L'extension de la structure initiale s'explique, d'une part, par le désir du narrateur de souligner la durée de l'action en simplifiant au destinataire l'interprétation de son intention communicationnelle. D'autre part, dans la deuxième construction synonymique la redondance syntactico-sémantique (passivisation avec l'actant actualisé) est équilibrée par le tour participial qui compresse l'ÉMP analysé. Dans l'énoncé final du fragment discursif ci-dessus on observe le même phénomène: la compression par les Pp (repris et coupé) et l'extension simultanée par la passivisation. On peut en conclure que ce type de structures polysynonymiques constitue le trait caractéristique de l'idiostyle de l'auteur. L'actualisation des constructions elliptiques dans le posttexte «contrebalance» l'antérieure extension double de l'ÉMP (15).

(16) *Toujours trop d'eau, trop de sécheresse, trop de soleil et trop de vent* (Duhamel 1984: 94).

(17) *Je me repens d'avoir assombri ma jeunesse, d'avoir préféré l'imaginaire au réel, de m'être détourné de la vie* (Gide 1971: 233).

Les deux ÉMP ci-dessus représentent les constructions avec une synonymie triple. Le premier énoncé est une innovation discursive polytransformationnelle avec la construction existentielle implicite il y avait temporellement déterminée dans le co(n)texte et les lexèmes clés nominaux (il y avait toujours trop d'eau (structure pivot) → trop d'eau (structure co(n)textuellement adéquate); il y avait trop de sécheresse (structure primaire) → trop de sécheresse (structure co(n)textuellement adéquate); il y avait trop de soleil et trop de vent (structure pivot) → trop de soleil et trop de vent (structure co(n)textuellement adéquate)); le deuxième énoncé-transformant à une chaîne terminale de la proposition primaire polyprédicative je me repens que j'aie assombri... que j'aie préféré... que je me sois détourné... représente une structure monotransformationnelle avec les lexèmes clés verbaux. L'expérience linguistique «alternative» aide à prouver que l'actualisation des constructions analysées est conditionnée:

a) par l'intention de l'auteur d'éviter la réintroduction des mêmes référents (il y avait) dans les co(n)textes intra- et interphrastique (pour l'exemple (16)):

*Il n'y avait presque plus de bon monde. Il n'y avait plus de saisons.* (Il y avait) *Toujours trop d'eau, (il y avait) trop de sécheresse, (il y avait) trop de soleil et trop de vent.*

b) par la complexification de l'énoncé par un prédicat au subjonctif et par la réactualisation du sujet pronominal (pour l'exemple (17)): *Je me repens que j'aie assombri ma jeunesse, que j'aie préféré l'imaginaire au réel, que je me sois détourné de la vie.*

## 5. Conclusion

Donc, l'analyse intégrale syntaxique, sémantico-pragmatique et stylistique dans le continuum langue → discours des énoncés monoprédicatifs polysynonymiques-innovations discursives mono- et polytransformationnelles permet de dégager les types de structures les plus répandues dans la prose française du XX siècle. Par contre, l'étude du corpus d'exemples avec une synonymisation double, triple, etc. prouve qu'il est impossible d'établir la classification complète de ces constructions du fait que l'arbre synonymique de chaque énoncé a un modèle particulier vu une quantité infinie de combinaisons lexico-syntaxiques au cours de la polysynonymisation virtuelle au niveau d'un syntagme ou d'une proposition.

## RÉFÉRENCES

- Abeillé, Anne, «Verbes «à montée» et auxiliaires dans une grammaire d'arbres adjoints», dans *Linx Modèles linguistiques: convergences, divergences*, 39, 1998, pp. 119-158. (Abeillé 1998)
- Beigbeder, Frédéric, *L'amour dure trois ans*, Paris, Bernard Grasset, 1997. (Beigbeder 1997)
- Benoît, Pierre, *Les compagnons d'Ulysse*, Paris, Albin Michel, 1987. (Benoît 1987)
- Boudard, Alphonse, *Mourir d'enfance*, Paris, Robert Laffont, 1995. (Boudard, 1995)
- Charolles, Michel, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys, 2002. (Charolles 2002)
- Cocteau, Jean, *Les enfants terribles*, Paris, Bernard Grasset, 1965. (Cocteau 1965)
- Conchon, Georges, *Judith Therpauve ou les chiens qu'on écrase*, Paris, Jean-Claude Simoën, 1978. (Conchon 1978)
- Coupry, François, *Mille pattes sans tête*, Paris, Hallier, 1975. (Coupry 1975)
- Curtis, Jean-Louis, *L'étage noble*, Paris, Flammarion, 1976. (Curtis 1976)
- Duhamel, Georges, *Le désert de Bièvres*, Paris, Mercure de France, 1984. (Duhamel 1984)
- Gide, André, *Les nourritures terrestres*, Paris, Gallimard, 1971. (Gide 1971)
- Jacq, Christiane, *La justice du vizir*, Paris, Librairie Plon, 1994. (Jacq 1994)
- Laffitte, Jean, *Ceux qui vivent*, Paris, Hier et Aujourd'hui, 1983. (Laffitte 1983)
- Mauriac, François, *Mystère Frontenac*, Paris, Bernard Grasset, 1984. (Mauriac 1984)
- Lyons, John, *Introduction to the theoretical linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968. (Lyons 1968)
- Noli, Jean, *La marée de l'ombre*, Paris, Librairie Plon, 1985. (Noli 1985)
- Pellet, Éric, «Les phrases segmentées dans Le voyage au bout de la nuit de L.F. Céline», dans *L'Information grammaticale*, 61, pp. 41-50. (Pellet 1994)
- Peytard, Jean, Genouvrier, Émile, *Linguistique et enseignement du français*, Paris, Larousse, 1970. (Peytard, Genouvrier 1970)
- Pisier, Marie-France, *Je n'ai aimé que vous*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1986. (Pisier 1986)

- Rabatel, Alain, «Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif: du point de vue représenté aux discours représentés», dans *Travaux de linguistique*, 46, 2003, pp. 49-88. (Rabatel 2003)
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puf, 2007. (Riegel, Pellat, Rioul 2007)
- San-Antonio, *Bouge ton pied que je voie la mer*, Paris, Fleuve noir, 1982. (San-Antonio 1982)
- Scherba, Lev, *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatelnost*, Moskva, Editorial URSS, 2004. (Scherba 2004)
- Valin, Roch, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Recueil de textes inédits*, Québec, Les Presses de l'Université Laval; Paris, Librairie C. Klincksieck, 1973. (Valin 1973)
- Veyrenc, Jacques, «Aspect et synonymie syntaxique», dans *Revue des études slaves, Communications de la délégation française au VI-e Congrès international des slavistes* (Prague, 1968), T. 47, pp. 143-155. (Veyrenc 1968)

#### **ABSTRACT**

This paper is dedicated to the studies of monopredicative polysynonymic utterances at the level of syntagm or proposition in semantic-syntactical, pragmatic and stylistic aspects in the continuum language – discourse. They define these constructions as virtual (linguistic) mono- and polytransformational unities phenomenologically reconstructed from a primary structure which are actualized in the form of compressed, extended or quantitatively equicomponential preferential options. By the way of inverse reconstruction and linguistic experiment they determine the degree of co(n)textual pertinence of each member of synonymic series and they reveal strategies of the author's linguistic game.

**Key words:** co(n)textual pertinence, linguistic experiment, mono- and polytransformational monopredicative polysynonymic utterance

#### **REZUMAT**

Lucrarea de față analizează cercetările asupra enunțurilor polisinoimice monopredicative la nivel de sintagmă sau de propoziție în aspectele semantico-sintactice, pragmatice și stilistice ale continuumului limbă – discurs. Aceste construcții sunt definite drept unități virtuale (lingvistice) mono și politransformative, reconstruite fenomenologic pe baza unei structuri primare și actualizate sub forma unor opțiuni preferențiale comprimate, extinse sau echicomponențiale din punct de vedere cantitativ. Prin reconstrucție inversă și experiment lingvistic, studiile stabilesc gradul de relevanță co(n)textuală al fiecărui membru al seriilor sinonimice și evidențiază strategiile lingvistice ale autorului.

**Cuvinte-cheie:** relevanță co(n)textuală, experiment lingvistic, enunț polisinoimic monopredicativ mono și politransformativ